

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 43

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE

Pour guérir de la kleptomanie, encore faut-il admettre que l'on en souffre !»

Dans cet entretien, nous aborderons différentes questions relatives à ce mal invisible et souvent méconnu, baptisé cleptomanie ou kleptomanie, du grec «folie du vol».

Le Dr F. Bouchkour, psychiatre, exerçant à Bouira, nous éclairera à ce sujet.

Lire en page 11

C'EST MA VIE

La saga
inachevée

Ceci est la saga d'un homme plein de charisme, Smaïl Aliane, qui avait voué toute sa vie à celle des autres.

De derrière ses yeux d'un bleu cristallin fusait une étrange lumière qui réchauffait l'esprit et l'âme de ceux et celles qui en connaissaient la candeur.

Lire en page 12

VOYAGE
CULINAIREEl osbane,
venu tout droit
de Médéa

El osbane, c'est sans doute le plat le plus prisé par les familles sédentaires de Médéa qui en garnissaient leurs tables, en particulier durant la période d'hiver et à l'occasion de la fête de l'Aïd El-Adha.

Lire en page 13

Les pilleurs d'hôtels

Du simple verre à eau au peignoir de bain en passant par les gels douches, shampoings, serviettes, ceintres ou draps, certains clients d'hôtels raflent tout au moment de quitter leur chambre. Lubie, cleptomanie ou habitude ? En tout cas, ces pilleurs de chambres d'un genre spécial ne rougissent guère de leurs actes. Pour eux, rapporter un souvenir de leur séjour n'a rien de dramatique.

Par Sabrinal

De leur côté, les gérants d'hôtel ferment les yeux devant ces comportements. Depuis le temps qu'ils sont dans le métier ils en ont vu d'autres. Et puis surtout, ils connaissent par cœur le profil du pickpocket récidiviste : élégant, courtois, souriant, charmant, confiant. Le type à qui vous donnez le Bon Dieu sans confession. C'est une soudaine mutation génétique qui se produit chez le cleptomane d'hôtel. Au moment de ranger son cabas, le gentleman cambrioleur sent ses doigts le brûler.

Il a un besoin incoercible de faire une razzia : cintre, serviette, cendrier, vase, télécommande... Les plus audacieux poussent le culot jusqu'à piquer des objets volumineux : tableau mural, rideau, tapis de bain, peignoir, plaid, draps... D'autres repartiront avec un truc insolite, genre le rideau de douche, comme nous l'a révélé le patron d'un hôtel de la capitale.

Brahim Boumazouzi,
directeur d'hôtel

Des clients à l'allure d'Arsène Lupin, il en transite régulièrement par son établissement.

Amusé, il répond à nos questions «Du simple verre à eau, aux serviettes de bain en passant par les draps ou les piles des télécommandes, les clients indisciplinés ne s'embarrassent pas de scrupules lorsqu'ils ont une idée derrière la tête. Ils font main basse



Photo : DR

sur tout ce qu'ils trouvent au moment de boucler leurs valises. La palme d'or revient toutefois aux cendriers dont nous renouvelons le stock quasi quotidiennement. Mais le vol le plus insolite de toute ma carrière est celui du rideau de douche. Le client a pris la peine de dévisser la tringle, d'enlever les anneaux et de remettre tout en place en emportant l'objet tant convoité (rires). Et de poursuivre : «Souvent, nous sommes avisés de ces indisciplinés avant même que le client ne franchisse le seuil de notre établissement. Le pire, c'est de voir revenir ces clients malveillants quelques semaines plus tard, comme si de rien n'était. Récemment, en pénétrant dans une chambre, la femme de ménage a remarqué que les serviettes de bain avaient disparu. Le client, sorti momentanément de sa chambre, les avait rangées dans sa valise restée ouverte. Nous aurions pu confondre le sieur mais nous l'avons laissé filer sans esclandre.

Je peux seulement vous dire qu'il s'agissait d'un cadre moyen, affable et très gentil. Comme quoi !... J'avoue que ces gestes répétés, au quotidien, finissent par créer un trou dans la trésorerie. C'est de l'argent parti en fumée. Sans compter qu'il faut vite remplacer les objets subtilisés pour ne pas pénaliser les nouveaux arrivants. Nous veillons à avoir toujours un stock de côté pour pallier ce problème.»

Feriel, 22 ans, pickpocket
professionnel

Bibelot, serviette, bloc-notes, stylo... tout ce qui peut être dissimulé dans un cabas ou une valise est bon à prendre pour les pilleurs de chambre d'hôtel. Feriel n'essaye même pas de s'en cacher.

De ses propres aveux, elle dévalise tout ce qui lui tombe sous la main lorsqu'elle descend dans un hôtel, en Algérie ou à l'étranger.

«Les petits shampoings, gels douches, mini-serviettes rafraîchissantes, c'est pour faire plaisir à mes petits neveux et nièces.

Les mules, serviettes, peignoirs c'est pour moi. J'aime bien garder les cendriers frappés du sigle de

«Le vol le plus insolite de toute ma carrière est celui du rideau de douche. Le client a pris la peine de dévisser la tringle, d'enlever les anneaux et de remettre tout en place.»

l'enseigne hôtelière où je suis passée. Ça me fait un souvenir. Je dois avouer que je n'éprouve aucun remords. Ma conscience est tranquille. J'estime qu'aux tarifs exorbitants affichés par les hôtels, les patrons qui croulent sous les milliards nous doivent bien une petite compensation. Faut bien rentabiliser ses déplacements pardi !» s'esclaffe cette jeune trentenaire qui signe et persiste.

Chafik, cadre, 32 ans

Il est un habitué des hôtels de ville. Chafik effectue souvent des déplacements à travers le pays pour le compte de son entreprise. Lui aussi est du genre à dérober tout ce qui «traîne» à sa portée. «Plus ça a de la valeur, plus ça m'excite, reconnaît-il. Une fois, j'ai même volé le couvre-lit. Il avait de jolies motifs et je me suis dit qu'il irait bien sur mon lit. Afin de ne pas me faire gauler, j'ai une petite astuce. Je ne repars jamais dans le même hôtel. Il y a un plaisir indescriptible à s'emparer d'objets qu'on n'a pas payés, c'est ainsi ! Mais juste une précision, je ne suis pas un voleur. Cette manie ne s'ap-

plique que dans les hôtels, nulle part ailleurs», insiste-t-il.

Malik, 40 ans

Certains clients piquent tout ce qui leur tombe entre les mains. Et pas seulement dans les hôtels. «Je voyage souvent en car-ferry entre Alger et Marseille, nous révèle Malik, et il m'arrive souvent de repartir avec des draps et des serviettes, lorsqu'ils sont neufs. Les défraîchis, je les laisse à la compagnie maritime», ironise-t-il. «Même en avion, je subtilise les plaids moelleux ou les casques à musique. Je n'ai pas particulièrement besoin de ces choses mais ça me fait plaisir de les avoir à l'œil», avoue ce cleptomane.

Karim, 25 ans, la main
dans le sac

Il arrive toutefois que des gérants de structures hôtelières réagissent à ces vols en demandant aux clients indisciplinés de déposer «le butin subtilisé» au moment de quitter l'hôtel. En vacances à Hammamet, en Tunisie, avec des copains, Karim a vécu une histoire qu'il n'est pas près d'oublier. «Au moment de récupérer nos passeports à l'accueil, le réceptionniste nous a demandé, sur un ton discret, de lui remettre les serviettes qui manquaient dans la chambre. Avec mes amis, on s'est regardé incrédules. On lui a répliqué qu'il devait s'agir d'une erreur.

C'est à ce moment-là qu'Ali, un copain qui était du voyage, s'est mis à bafouiller et à rougir. Il a ensuite ouvert son cabas, en prétextant avoir pris les serviettes par erreur. Personne n'a été dupe de cette pirouette grotesque. Nous étions très en colère contre lui.

Subir une «hchouma» pareille, qui plus est dans un pays étranger, était inadmissible», reconnaît Karim. Entre l'indulgence des uns et l'intransigeance des autres, les pilleurs de chambres d'hôtel, eux, continuent à jouer aux gentlemen cambrioleurs... ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Châtiments

La maman de Feriel, inquiète, ne comprenait pas pourquoi sa gamine, apeurée, tremblait lorsqu'elle essayait de lui faire écrire son alphabet. Elle bafoue, puis éclate en sanglots :

- Maman, j'ai peur de ne pas y arriver, je ne veux pas faire faux, la maîtresse n'aime pas, elle se met dans une colère noire quand sa règle et nous donne des coups sur les mains.

La maman, ahurie, console sa fille et lui dit :

- Feriel, tu es sûre de ce que tu dis, la maîtresse vous frappe ?

- Oui maman, elle nous corrige quand

on ne fait pas juste. Quand elle se met devant moi pour vérifier mon exercice, j'ai peur, et souvent, je ne sais plus écrire.

La maman, en parcourant son livre, constate que certaines lettres étaient bien tracées d'autres pas :

- Mais ma fille, ici tu as fait tout juste :

- Oui, mais là, c'est quand la maîtresse n'était pas près de moi.

Quand elle a le dos tourné, je me sens bien et je n'ai pas du tout peur, donc j'ai tout juste. La maman, désespérée, ne sait plus quoi penser. Pourtant, tous les parents ne tarissent pas d'éloges sur cette maîtresse «qui est sévère, mais qui trans-

met bien le savoir, même si elle se sert de sa règle, même si un jour une élève a fait dans sa culotte parce qu'elle lui a tiré les oreilles, c'est pour la bonne cause».

Même si Feriel, cette petite fille de 6 ans, intelligente, sensible, risque de faire un blocage à l'entame de sa scolarité parce qu'elle est terrorisée par sa maîtresse.

Feriel insiste :

- Maman, tu sais, tous les élèves ont peur surtout quand elle sort sa règle et nous demande de tendre la main ; ça fait très mal.

Feriel est toujours contente lorsque sa maîtresse s'absente :

- Hourrah ! On est soulagés quand elle ne vient pas, et quand on nous dispatche dans les classes, c'est la fête pour tout le monde.

Mais feriel aime son enseignante quand elle la félicite parce qu'elle répond juste

aux questions, elle la déteste quand elle ne comprend pas un exercice et qu'elle demande plus de précisions, elle la rabroue et lui lance : «Toi, tu ne feras rien, je n'ai pas de temps à perdre, retourne à ta place.» Feriel a parfois ce sentiment de ne jamais réussir. Elle répétera alors à sa maman

- Je n'y arriverai jamais.

Feriel, pour ne pas s'attirer les foudres de son institutrice, essaye de s'appliquer pour avoir toujours le «djeid», elle contentera aussi sa maman et son papa qui fermeront les yeux sur les châtiments de la maîtresse, par crainte surtout que Feriel soit dans le collimateur, et répétera à sa fille :

- Feriel écoute bien ta maîtresse pour faire juste ; ainsi, elle sera fière de toi.

Elle n'osera pas terminer sa phrase, qu'elle dira à contre-cœur en pensée «pour qu'elle ne te frappe pas». ■